SÉTIF

Risque d'affaissement imminent d'un pont

Le pont situé à proximité de la cité Mohamed-Benbegag (400 logements) et qui dessert la zone d'activité et la zone industrielle, ainsi que plusieurs cités de la capitale des Hauts-Plateaux, est dans un état de délabrement insoupçonné.

D'importantes fissures et affaissement de la chaussée ont été constatés par de nombreux riverains et automobilistes qui empruntent quotidiennement cet itinéraire. «Il y a un risque évident d'effondrement partiel du pont, ou même d'un effondrement d'une travée (une partie du pont entre deux piliers), indique un spécialiste en génie civil.

«Les défaillances et les risques associés sont tels que le pont des 400 logements doit être remplacé par une nouvelle structure, affirme l'expert. Un processus rapide doit être enclenché afin que le remplacement commence le plus tôt possible. En attendant, les travaux de réhabilitation doivent démarrer dans les plus brefs délais», dira-t-il. Déjà, des voix commencent à s'élever pour interpeller l'APC de Sétif et la direction des travaux publics. L'état actuel du pont, qu'empruntent quotidiennement des milliers de voitures ainsi que des véhicules de gros tonnage, est chaotique. Cet ouvrage d'art est en complète désuétude et menace de s'effondrer, si rien n'est fait dans les meilleurs délais. Situé à la sortie sud-est de la ville de Sétif, l'ouvrage est en en train de s'effondrer progressivement et risque de s'affaisser si l'on n'y prend pas garde. Les autorités aussi semblent observer passivement, attendant certainement que l'irréparable se produit pour réagir. Il est urgent de trouver une solution à cette situation pendant qu'il est encore temps.

La route vers les zones d'activité et industrielle, ainsi que vers le marché de gros des fruits et légumes est hyper sollicitée et le plus souvent, par des camions gros porteurs. Le poids de ces véhicules constitue un facteur non estimable d'accélération de l'état valétudinaire de cet ouvrage. Les riverains et les automobilistes se disent désolés de l'attitude attentiste des autorités. «Elles observent impuissantes attendant que le pont s'affaisse avec les véhicules et leurs passagers à bord pour venir refaire le pont», s'offusque une habitante de la cité Mohamed-Benbegag, avant de poursuivre, «le jour où le pont d'effondrera, il y aura de gros dégâts, et il ne faut pas oublier que les trains passent sous ce pont et qu'il y a un établissement scolaire en contrebas, le lycée Ibn Khaldoun, et que des centaines de lycéens enjambent chaque jour ce pont».

Notre interlocutrice renseigne aussi qu'il n'y a pas longtemps que l'ouvrage a été réhabilité mais, regrette-t-elle, ça a été trop mal fait. «Les responsables locaux n'avaient fait que du rafistolage, et les conséquences de leur mauvais travail sont là, après quelques millimètres de pluie enregistrés. L'ouvrage va mal et menace de céder si rien n'est fait le plus rapidement possible». Les services concernés de la ville de Sétif doivent désormais prendre leurs responsabilités et entreprendre des opérations de consolidation avant qu'il ne soit trop tard.

Photo : DR

Imed Sellami

FORMATION PROFESSIONNELLE À HADJOUT (TIPASA)

Engouement des filles pour les formations agricoles

Ce furent les métiers des cultures maraîchères, de l'arboriculture, de l'horticulture, de pépiniériste, de l'apiculture, de l'élevage avicole, que semblent privilégier les candidates de sexe féminin lors de cette rentrée de la formation professionnelle 2015-2016.

Ainsi, la section agronomie, existante au sein de l'Institut national de la formation professionnelle de Hadjout, compte 4 spécialités et forme des techniciens supérieurs. Cette section s'est surpassée lors de la récente visite effectuée au sein de cet institut par le ministre de l'Enseignement supérieur et du wali de la wilaya de Tipasa.

En effet, la section agronomie a présenté un atelier de culture fruitière, où figuraient 105 arbres fruitiers, dont 10 abricotiers,10 nefliers,10 grenadiers,10 pommiers. Plus loin, on pouvait voir la mise en place d'une pépinière, d'une serre multichapelle composée de trois chapelles où figuraient 900 plants avec prédominance des tomates Marmande, Nada ,Tachfa, ainsi que du poivron. La tomate St Michel quant à elle trônait avec 200 plants ; le piment fort était planté au niveau de la deuxième chapelle, ainsi que la courgette hybride, et le concombre. Le tout à l'intérieur de cet institut dans un espace de 500 mètres carrés. Toujours au niveau de cet institut, figuraient aussi en bonne place, les quatre spécialités des métiers de l'eau, ainsi que les métiers de l'hygiène et de la sécurité, de la chimie industrielle et de l'électronique. Toutes ces formations sont sanctionnées par des diplômes de TS.

Le responsable de wilaya de la formation professionnelle, M. Ouali Mohand Arezki, a indiqué, dans un document remis à la presse, que 570 postes pédagogiques sont lancés au profit de la femme au foyer lors de la rentrée de septembre 2015.

Les spécialités offertes à cette catégorie sociale sont autant riches que variées, à l'image de la décoration florale, la pâtisserie, le maquillage, la manucure, la coiffure pour dames, la chbika et ftoul, la broderie, la pâte chimique mais aussi la cuisine des collectivités, une formation destinée aux femmes employées ou désireuses d'activer dans les cantines, les écoles et autres structures de la restauration.

Quant à la formation au profit des détenus du milieu carcéral, les spécialités prévues pour les 514 postes pédagogiques offerts concernent l'horticulture, la maçonnerie, la peinture, la vitrerie, la soudure, l'initiation à l'informatique, la coiffure pour hommes, la blanchisserie et la cuisine de collectivités.

Ces formations constituent, à ne pas en douter, le prélude à l'intégration des détenus dans la vie active.

Une autre nouveauté de la formation professionnelle concerne les formations conventionnées où plus de 564 postes pédagogiques, dont 51 postes destinés aux services de la pêche.

La DGSN pour sa part se taille la part du lion avec 283 postes dédiés à la peinture, vitrerie, la coiffure et l'installation sanitaire et gaz.

Il y a aussi 25 postes destinés à la fibre optique au profit d'Algérie Télécom ; et 180 postes conventionnés avec le Cnepd pour la formation de moniteurs autoécole et chauffeurs de taxis.

Houari Larbi

BOUIRA

Vers la création d'un pôle industriel mécanique

Longtemps marginalisée pour des causes liées à sa vocation agricole, la wilaya de Bouira est devenue depuis un certain temps l'attraction première des industriels et ce, à la faveur des projets structurants réalisés durant les années 2000 en termes de routes et d'ouvrages hydrauliques.

Yazid Yahiaoui - Bouira (Le Soir) - La wilaya de Bouira est, de par sa position géographique, un véritable carrefour entre le Nord et le Sud et entre le Centre et l'Est du pays, surtout après la réalisation de l'autoroute Est-Ouest qui la traverse du nord-ouest au sud-est sur 101 kilomètres et les pénétrantes en cours de réalisation de Tizi-Ouzou, mais surtout de Béjaïa qui la reliera au port en moins d'une heure, ainsi que la capitale en moins également d'une heure, faisant d'elle la banlieue d'Alger par excellence, avec un avantage de plus, un climat des plus enviés et une vue panoramique sur le Djurdjura couvert d'un beau manteau blanc pendant au moins cinq mois par an.

Outre ces pénétrantes et la bretelle en cours de réalisation qui reliera l'autoroute vers la quatrième rocade en passant par Sour-El-Ghozlane et l'actuelle zone industrielle de Sidi Khaled, située à 10 km au sud de Bouira et à 3 km de l'autoroute, il y a également les deux grands barrages hydrauliques dont Koudiate Asserdoune, le deuxième plus grand barrage d'Algérie avec 650 millions m^3.

Aussi, avec tous ces atouts, la wilaya de Bouira s'est retrouvée ces dernières années très sollicitée par les investisseurs et tout particulièrement les industriels du créneau mécanique. A commencer par le groupe de Rebrab, Hyundai Motors Algérie, qui avait émis le vœu d'installer une usine de montage de camions et d'ambulances mais qui a buté sur ses exigences en terme d'assiette foncière ; ensuite le P-dg du groupe Arcofina Holding Algérie qui est en partenariat avec le groupe chinois Faw qui a émis le vœu d'installer son usine dans la wilaya de Bouira mais qui a buté également sur le problème de l'assiette foncière exigée et qui se situerait entre 60 et 100 hectares, selon le directeur de la PME/PMI de Bouira.

Outre ces deux constructeurs, un autre industriel a décidé d'investir dans la wilaya de Bouira mais contrairement aux deux premiers, celui-là a eu l'aval des hautes autorités du pays et le projet a même été annoncé officiellement par le ministre de l'Industrie en personne, Abdesselam Bouchouareb, dernièrement. Il s'agit du projet de montage de véhicules Ival particulièrement les camions et les tracteurs agricoles et appartenant au groupe italien Iveco-Fiat. Selon Nadjib Achouri, le directeur de la PME/PMI de Bouira, sitôt après l'annonce faite par le ministre, le P-dg du groupe Ival représentant la firme italienne en Algérie a été contacté et celui-ci, en l'occurrence M. Mohamed Bairi, a confirmé l'information et a annoncé son intention d'exposer le projet à Bouira devant les autorités compétentes, en présence du constructeur italien dans quelques jours.

Cela étant et contrairement aux deux premiers projets, celui de M. Bairi est largement réalisable dans l'immédiat puisque l'assiette foncière demandée, qui est de 10 hectares, pourra être dégagée rapidement,au niveau du site d'extension de la zone industrielle de Sidi Khaled. Une zone d'extension de 190 hectares qui viendront s'ajouter aux 225 hectares déjà existants et qui sont complètement consommés avec les 83 projets agréés dont 18 opérationnels, 33 en cours de réalisation, 14 en cours de lancement, 10 à l'arrêt et 8 en cours d'annulation. Au sujet de la zone d'extension, M. Achouri dira que même si le bureau d'études qui se chargera de l'aménagement de la zone et de sa viabilisation n'est pas encore choisi, les travaux se feront en quelques mois et la zone pourra recevoir tous les projets en suspens et dont l'assiette nécessaire demandée ne dépasse pas la dizaine d'hectares.

Pour ce qui est des grands projets mécaniques, tant de Abdelwahab Rahim pour son projet de fabrication de véhicules utilitaires de marque chinoise Faw, ou encore du constructeur Hyundai Motors Algérie de Rebrab, ou encore du géant allemand Sovac qui a également émis le vœu d'installer une usine de fabrication de pièces de rechange à Bouira ; tous ces projets qui demandent des assiettes de terrains qui dépassent les 60 hectares seront orientés vers la méga-zone industrielle de Dirah avec ses 800 hectares et dont la demande de validation est au niveau du Conseil national d'investissement (CNI).

Pour rappel, la méga-zone industrielle de Dirah possède tous les atouts pour attirer les investisseurs tant elle sera traversée par la quatrième rocade de Khemis Miliana -Bordj-Bou-Arreridj et sera située au croisement de la bretelle en cours de construction qui reliera la quatrième rocade à l'autoroute Est-Ouest qui traverse également la zone industrielle de Sidi Khaled et, dans le futur, cette bretelle sera prolongée pour faire jonction avec l'autoroute des Hauts-Plateaux.

Cependant, tous ces atouts ne suffiront pas si les élus de la wilaya de Bouira, surtout les députés et les sénateurs, ne se mettent pas de la partie pour accélérer les procédures et le dossier de validation auprès du CNI.

Des élus qui devront apporter main forte aux autorités de la wilaya, à leur tête le wali Nacer Maskri qui a réussi en un laps de temps à impulser une véritable dynamique au niveau de la zone industrielle de Sidi Khaled en encourageant les investisseurs honnêtes à concrétiser leurs projets et en écartant définitivement les spéculateurs et les investisseurs de mauvaise foi.

Y. Y.